

persé dans le temps par la succession : la mémoire ; — 6° de briser l'unité de l'objet, puisque nous ne pouvons comprendre un tout composé sans en avoir étudié chaque partie, de personnifier cette partie comme un être complet : l'abstraction ; 7° de ramener la diversité à l'unité en recomposant le tout primitif ; la généralisation ; 8° enfin, la faculté d'examiner plusieurs objets à la fois afin qu'en reconnaissant leurs rapports de différence ou de ressemblance, on puisse former les genres et les espèces : la comparaison.

Tels sont les pouvoirs divers à l'aide desquels l'intelligence accomplit sa double fonction de percevoir les idées rationnelles et les images corporelles ; car la pensée repose sur quatre conditions : « 1° l'intuition de la rationalité ; 2° la perception de l'entendement ; 3° l'impression des sens qui reçoivent les images, et 4° l'acte par lequel l'imagination réfléchit l'image sur l'idée pour l'imaginer, la constituer pensée. »

Ainsi, les deux éléments fondamentaux de l'être créé, de l'homme, ont chacun leur instrument dans ce monde, la causalité a le corps, la rationalité a l'intelligence.

Nous ne suivrons pas l'auteur de *l'Unité dans l'examen analytique de l'intelligence* auquel il se livre après avoir déterminé *a priori* l'existence et les fonctions de cette faculté ; cet examen, fait avec une rare profondeur, ne constitue, malgré son importance, qu'une partie de la psychologie de M. Blanc St-Bonnet. Nul n'a, si bien que lui, distingué les fonctions particulières de l'intelligence vis-à-vis de la raison, et vis-à-vis de la réalité sensible. Mais, à l'inverse de la plupart des psychologues, il a bien compris que l'intelligence n'est pas tout l'homme, et qu'il y a quelque chose de plus fondamental encore à étudier en lui. Malgré le rôle immense que l'école attribue à la psychologie dans la science philosophique, on peut dire que ses écrivains ont presque tous restreint la science de l'homme à l'analyse de son intelligence, ou tout au moins, ont